Unité 28

la cartographie participative dans le cadre de l’inventaire

Publié en 2016 par l’Organisation des Nations Unies pour l’éducation, la science et la culture

7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2016



Œuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-NonCommercial-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-NC-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/igo/>). Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d’utilisation de l’archive ouverte de libre accès UNESCO ([www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbyncsa-fr](http://www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbyncsa-fr)).

Titre original : Participatory mapping in inventorying

Publié en 2016 par l’Organisation des Nations Unies pour l’éducation, la science et la culture

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n’impliquent de la part de l’UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l’UNESCO et n’engagent en aucune façon l’Organisation.

Plan de cours

**Durée :**

3 heures

**Objectif(s) :**

Les participants seront capables de décrire, de différencier et de réaliser une cartographie au sol et un croquis topographique. Ils pourront également expliquer les caractéristiques, les forces et les faiblesses ainsi que les opportunités et les risques propres à chaque méthode.

**Description :**

Cette unité présente aux participants les différents types de cartographie, y compris la cartographie au sol et le croquis topographique, et les usages potentiels de ces techniques, à envisager comme des outils efficaces d’exploration des aspects spatiaux et territoriaux du patrimoine culturel immatériel (PCI) d’une communauté. L’unité analyse, au moyen d’exemples concrets, les raisons et les modalités d’utilisation de l’inventaire à participation communautaire, et propose des exercices adaptés.

*Proposition de déroulement :*

* Cartographie au sol
* Croquis topographique
* Légende de la carte
* Transect à pied
* Analyse d’une carte mentale
* Forces
* Faiblesses
* Exercice 1 : Cartographier votre voisinage
* Exercice 2 : Analyse d’une carte mentale
* Exercice 3 : Analyse des atouts, des faiblesses, des opportunités et des menaces (AFOM)

**DOCUMENT DE RÉFÉRENCE :**

* Présentation PowerPoint de l’Unité 28

Remarques et suggestions

Cette unité est adaptée du CTA. 2010. Training Kit on Participatory Spatial Information Management and Communication. CTA, The Netherlands and IFAD, Italy (ISBN: 978-92-9081-446-7).

*Exercice 1:* Cartographiez votre voisinage et *Exercice 2: Analyse de carte mentale* sont adaptés de Pretty, J. N., Guijt I., Thomposon J., et Scoones, I. *Participatory Learning and Action: A traininer’s guide*. IIED Participatory Methodology Series. International Institute for Environment and Development, London 1995. http://pubs.iied.org/6021IIED/

Elle comprend un certain nombre d’exercices à faire selon le temps disponible.

Unité 28

La cartographie participative dans le travail d’inventaire

Exposé du facilitateur

###### Diapositive 1.

La cartographie participative dans le travail d’inventaire

Cette unité présente aux participants les bases de la cartographie participative.

Celle-ci est un processus et un instrument qui sert à transmettre visuellement le rapport qu’un élément particulier du PCI entretient avec l’espace. Les cartes sont des outils performants qui facilitent l’identification et la définition d’éléments du PCI qu’elles présentent de façon simple et visuellement réaliste à un large éventail d’intervenants.

###### Diapositive 2.

Dans cette présentation…

Cette unité présente différentes sortes de cartographies, dont la cartographie au sol et le croquis topographique, et les possibilités qu’offrent ces techniques comme outils efficaces pour explorer les aspects spatiaux et géographiques du patrimoine culturel immatériel d’une communauté. Elle analyse des exemples concrets qui montrent pourquoi et comment utiliser la cartographie dans le travail d’inventaire avec la participation des communautés et propose des exercices pertinents.

* cartographie au sol
* croquis topographique
* Légende de carte
* Transect à pied
* Analyse d’une carte mentale
* Forces
* Faiblesses

###### Diapositive 3.

Introduction

La cartographie participative a d’abord fait son apparition en tant qu’instrument utilisé dans la méthodologie d’évaluation rurale participative (PRA, participatory rural appraisal). Toutefois, l’accent mis sur la transparence et l’engagement de l’ensemble des réseaux sociaux et des voix multiples dans l’activité cartographique en justifie parfaitement l’application dans le travail d’inventaire avec la participation des communautés. Les cartes peuvent aussi être utilisées pour aider les communautés à trouver de nouveaux moyens d’opérer le transfert intergénérationnel du savoir et de la culture.

Certaines communautés sont engagées depuis longtemps dans l’activité cartographique relative à leur PCI. Par exemple, les peuples aborigènes d’Australie ont une longue tradition de production de cartes du PCI qui reflètent la compréhension qu’ils ont de leurs paysages à travers les mouvements des ancêtres et des créatures mythiques. Leurs cartes reflètent les chants, les territoires des familles et les ressources spirituelles et naturelles gravés sur et sous le paysage[[1]](#footnote-1).

En Afrique du Sud par exemple, le South African San Institute (SASI, Conseil san sud-africain) a travaillé en coopération avec Strata360 et Open Channels pour aider la communauté des ‡Khomani San à dresser la carte des terres concernant ses revendications foncières et à faire revivre son patrimoine culturel. L’un des aspects de la cartographie porte sur l’identification de chaque arbre et des caractéristiques des paysages indispensables à la compréhension du patrimoine culturel et de l’occupation de la région. Même si les arbres se comptent en assez grand nombre dans le Kalahari du Sud, ils n’en sont pas moins jugés précieux dans ce milieu désertique. Chacun d’eux constitue une zone écologique en soi. Il crée l’ombre dont on a tant besoin et retient l’humidité que peuvent utiliser les animaux, les insectes et même les êtres humains. Mais chaque arbre est aussi un espace culturel. À travers les évocations et les souvenirs, il est porteur des récits de funérailles, d’éducation des enfants, de collecte de nourriture, de liaisons amoureuses et autres. Pour ces chasseurs-cueilleurs, il n’existe pas de séparation formelle entre les espaces naturels et les espaces culturels. Le monde naturel est imprégné de récits, de mythes, de valeurs, de rêves et de rituels. Les artistes sont les anciens de la communauté et bien que les tableaux aient survécu depuis des générations, ils pourraient aussi bien disparaître demain.

Pour être participatif, un exercice de cartographie doit répondre aux besoins d’inventaire d’une communauté et être guidé par sa culture et ses priorités. Un facilitateur de cartographie aide à expliquer les techniques appliquées et anticipe les problèmes éventuels ou les ajustements nécessaires durant le processus.

Plus largement, la cartographie participative offre non seulement la possibilité de mieux reconnaître le patrimoine oral culturel et immatériel mais encore le moyen d’expliquer la relation entre les différents patrimoines culturels et les contextes territoriaux et de ressources naturelles dans lesquels ils apparaissent, survivent et se transmettent aux générations futures. La cartographie participative peut renforcer la capacité des communautés à gérer leur PCI tout en encourageant le respect et la compréhension des groupes dominants.

Remarque à l’intention du facilitateur

Le facilitateur peut souhaiter faire part du thème majeur qui a émergé dans l’affaire du village de Nessuit en matière de cartographie culturelle et participative. Les facilitateurs avaient constaté que la majorité des participants de la communauté étaient des hommes. Les femmes les plus âgées avaient tendance à regarder le processus se dérouler, faire des commentaires entre elles, avertir leurs maris quand ils avaient mal fait quelque chose et lorsque les hommes allaient manger, elles s’approchaient de la carte pour la modifier. Il a été suggéré que les femmes aient leur propre espace et leur temps pour dresser la carte. Leur savoir se recoupe parfois avec celui des hommes, mais dans certains domaines elles sont les titulaires exclusives du savoir. Cependant, dans un autre cas, le fait de laisser les femmes travailler seules sur les modèles a créé au sein de la communauté un conflit dont elles ont pâti. La dynamique communautaire doit toujours être prise en considération. On pourrait aussi revenir sur le thème de la participation en passant les diapositives sur la matrice SWOR/AFOR (strengths, weaknesses, opportunities and risks - atouts, faiblesses, possibilités, risques).

###### Diapositive 4.

Cartographie au sol et croquis topographique

La carte au sol et le croquis topographique sont des outils performants qui facilitent l’identification et l’analyse de modèles fondés sur le lieu qu’ils communiquent d’une manière simple et visuellement réaliste à un large éventail d’intervenants. Les cartes au sol et les croquis permettent aux communautés locales de visualiser de façon spatiale leur savoir et leur perception du PCI. Cela stimule l’échange d’information et contribue à donner des chances égales à tous les membres de la communauté de participer à l’inventaire de leur PCI.

Ces méthodes se caractérisent par une cohérence limitée de l’échelle et du géoréférencement. En revanche, elles offrent l’approche la plus simple aux communautés locales qui veulent illustrer leurs cartes mentales et leurs perceptions. Comme les croquis topographiques nécessitent de grandes feuilles de papier kraft et que la cartographie au sol se pratique à même le sol, ce sont des méthodes peu coûteuses, qui ne dépendent pas de la technologie et sont faciles à mettre en place et à s’approprier pour les participants.

Les cartes au sol et les croquis topographiques, contrairement à d’autres méthodes de cartographie telles que la photographie aérienne, les systèmes de positionnement mondial (GPS) et les maquettes de modélisation participative en trois dimensions (P3DM) n’offrent aucun indice préalable pour guider les participants à localiser les données ; ils commencent avec des supports vierges.

###### Diapositive 5.

Cartographie au sol (1)

La cartographie au sol est la méthode la plus élémentaire de dresser une carte. Les informateurs utilisent des matières premières, comme de la terre, des cailloux, des branches et des feuilles, selon ce qu’ils ont sous la main, pour créer une carte sur le sol. Le choix des matériaux peut être influencé par la culture, la religion et la position géographique. Il y a, par exemple, des communautés qui n’utiliseront pas certaines parties de plantes à cause de barrières culturelles.

###### Diapositive 6.

Cartographie au sol (2)

Les cartes au sol permettent aux participants de conserver les connaissances acquises sous forme de cartes mentales, puis de les recomposer mentalement si besoin est. Elles peuvent servir à cartographier des paysages physiques et culturels tels que les communautés locales les perçoivent et peuvent constituer une phase préliminaire à la création d’un croquis topographique.

Remarque à l’intention du facilitateur

Le paysage physique fait référence à des caractéristiques topographiques et naturelles. Les caractéristiques topographiques incluent les collines, les vallées, les plaines et les côtes. Les caractéristiques naturelles comprennent les sols, l’eau (cours d’eau, lac), les plantes et les animaux. Le paysage culturel renvoie à des caractéristiques qui façonnent les valeurs sociales, les normes, les pratiques et la spiritualité d’une communauté, y compris les sites sacrés, les espaces de danse et les lieux de circoncision.

###### Diapositive 7.

Croquis topographique

Le croquis topographique est plus élaboré que la cartographie au sol : il utilise des supports portatifs portables (par exemple du papier) et exige que l’information soit écrite.

Les caractéristiques naturelles peuvent être reproduites sur la carte à l’aide d’éléments de la nature (feuillage, brindilles, pierres). Les membres de la communauté n’ont que l’embarras du choix en ce qui concerne les matériaux à utiliser pour le croquis topographique et les symboles à employer pour représenter les caractéristiques souhaitées. La dimension de chaque caractéristique peut aussi refléter l’importance que les membres de la communauté y attachent. C’est le cas dans la cartographie au sol et le croquis topographique.

S’il est convenablement réalisé, le processus est documenté et les caractéristiques sont consignées dans une légende nécessaire pour interpréter les symboles de la carte. Comme les données ne sont pas géoréférencées ni à une échelle exacte, pour l’interprétation subjective du produit final est possible.

S’agissant du croquis topographique et, dans une certaine mesure, de la cartographie au sol, la préparation technique exige que le facilitateur réunisse et approuve le caractère approprié du matériel nécessaire, aide les participants à s’orienter et s’assure que l’étendue cartographiée concorde avec la taille de la carte dressée.

La préparation logistique exige que le facilitateur aide à choisir le lieu où se dérouleront les travaux de cartographie, détermine un certain nombre de participants et la composition du groupe (par exemple selon le sexe, l’expérience professionnelle et la connaissance de l’élément du PCI), localise l’espace à cartographier et propose aux participants plusieurs façons de s’installer (par exemple assis en cercle, etc.).

###### Diapositive 8.

Légende de la carte

Les participants sont invités à dessiner leurs cartes mentales et leurs perceptions à même le sol ou sur du papier kraft. Les caractéristiques qu’ils visualisent en termes de lieux varient selon le type de participants (hommes ou femmes, jeunes ou vieux).

Une légende d’accompagnement est créée à l’aide des symboles ayant été convenus, qui représentent différents thèmes (affectation/occupation des sols, infrastructure, aspects relatifs à l’élément du PCI) et caractéristiques (lignes, points, domaines).

En utilisant les symboles de la légende, les participants dessinent leurs cartes mentales et leurs perceptions sur le support (par terre ou sur du papier kraft) avec les thèmes et les caractéristiques cartographiques. L’idée, cependant, est d’éviter que les croquis et les cartes au sol soient trop complexes en limitant au minimum les variables de la légende.

La légende peut figurer sur un document à part ou sur la carte.

###### Diapositive 9.

Transect à pied

Une fois que les participants ont achevé le processus cartographique, ils peuvent réaliser un transect à pied, qu’on appelle parfois « vérification de terrain », afin d’observer si les véritables caractéristiques correspondent à celles indiquées sur le croquis topographique. Cette marche de repérage est aussi un moyen d’approfondir le débat. À l’aide d’un croquis topographique (ce que ne permet pas une carte au sol), les participants relèvent quelques indications transversales qui représentent le mieux l’élément du PCI examiné dans la zone cartographiée. Le transect à pied peut aussi contribuer à améliorer une description narrative ou picturale de ces coupes transversales.

Le transect à pied peut aider à :

* harmoniser la compréhension du contexte cartographique entre les parties prenantes ;
* recueillir les observations et confirmer sur le terrain la réalité de ce qui a été cartographié ;
* à partir de la réalité, amener une discussion sur l’élément du PCI, les contraintes de la configuration cartographique et de l’inventaire, et la possibilité de traiter ces questions ;
* cartographier les caractéristiques du PCI et ce qui s’y rapporte ;
* assurer le suivi du PCI.

Les communautés peuvent intégrer les résultats de leur transect sur les croquis topographiques ou dessiner de nouvelles cartes d’après les informations recueillies au sujet de l’élément du PCI.

###### Diapositive 10.

Analyse d’une carte mentale

Tout le monde a sa façon de visualiser une carte. Une bonne facilitation passe par l’écoute des membres de la communauté qui font la cartographie en les aidant à transposer leur élément du PCI sur la carte.

Une fois la carte terminée, les participants peuvent faire une analyse de carte mentale afin de déterminer des caractéristiques comme celles de la situation, des modes, des tendances et des relations. L’analyse de la carte mentale aide à répondre à des questions clés telles que : qu’est-ce qu’il y a d’autre dans le secteur ? Où se trouve l’élément du PCI dans la région ? Quels sont les attributs de l’élément du PCI ? Comment sont localisés les divers éléments du PCI ? Quelles sont les tendances spatio-temporelles ?

Les réponses à ces questions pourront être apportées au cours des discussions facilitées par la prise en compte des éléments cartographiés. Le groupe pourra ensuite présenter ses conclusions lors d’une séance plénière. Les discussions sur ces questions peuvent contribuer au succès de l’inventaire des éléments du PCI.

###### Diapositive 11.

Forces de la cartographie

* Les communautés locales jouent un rôle majeur :

 en produisant les savoirs locaux et autochtones ;

 en visualisant les perceptions spatiales des éléments du PCI.

* La cartographie engage des utilisateurs non experts.
* Les parties prenantes peuvent s’identifier aux produits cartographiques.
* Les approches de la cartographie sont peu coûteuses.
* La cartographie n’est pas dépendante de la technique.
* Les cartes sont faciles à utiliser car elles sont tactiles.

###### Diapositive 12.

Faiblesses de la cartographie

La cartographie participative présente un certain nombre de faiblesses.

* Les cartes au sol et les croquis topographiques manquent de précision car ils ne reposent pas sur des mesures exactes ou une échelle cohérente.
* De ce fait :
	+ ils ne sont pas utiles pour obtenir avec précision un emplacement et une mesure quantitative ;
	+ ils ne sont pas utilisés pour déterminer une mesure quantitative (dimension, surface, longueur) ;
	+ ils peuvent ne pas faire entièrement autorité auprès de certaines parties prenantes.
	+ L’interprétation est subjective parce que les données ne reposent pas sur une échelle cohérente. Les caractéristiques peuvent paraître grandes ou petites, allongées ou resserrées, selon les perceptions communautaires d’une relative importance, le temps de marche ou la fréquence des visites et les questions de sécurité, entre autres considérations sociales. Mais cela peut aussi être perçu comme une caractéristique positive.
	+ Les cartes au sol et les croquis topographiques sont éphémères : les premières ont un caractère temporaire et les seconds se décolorent en raison du vieillissement naturel du papier kraft et des matériaux utilisés. Les croquis peuvent, cependant, être scannés et superposés sur une carte géoréférencée, mais ils manqueront probablement d’exactitude et de précision.

###### Diapositive 13.

Cartographie participative

La cartographie participative présente un certain nombre de perspectives :

* Des cartes au sol et des croquis topographiques bien planifiés peuvent stimuler le partage des connaissances et des pratiques traditionnelles entre les aînés et les jeunes et/ou les enfants. Les informations et le savoir concernant des éléments du PCI sont transmis lorsque les anciens racontent leurs cartes mentales et leurs perceptions aux jeunes et/ou aux enfants qui les transposent sur une carte au sol ou un croquis. Ces derniers peuvent poser des questions sur les connaissances et les pratiques relatives à l’élément du PCI et exprimer leurs perceptions. En ce sens, la carte ainsi produite reflète la nature dynamique de l’inventaire et, plus largement, la sauvegarde.
* Les photographies ou les images vidéo peuvent documenter le processus de cartographie au sol ou de croquis topographique et les cartes qui en résultent. La saisie numérique n’améliore pas l’exactitude ni la précision des cartes, par contre elle accroît le potentiel de collecte et de présentation des éléments du PCI.

La cartographie participative comporte aussi des risques :

Il est important de faire prendre conscience de ces risques. Certaines composantes d’un savoir ou d’un paysage culturel d’une communauté ont parfois un caractère sacré ou confidentiel et ne doivent pas être représentées sur une carte pour être montrées à l’extérieur de la communauté. En voici quelques exemples :

* au Kenya, seuls les individus qui sont passés par les rites de la circoncision peuvent acquérir la connaissance de certains lieux sacrés, certaines applications de pharmacologie et l’identité ou l’histoire de certains arbres sacrés ;
* au Gabon, s’identifier à un arbre sacré spécifique d’une famille pour une personne non initiée peut avoir des conséquences redoutables. Les personnes non initiées (enfants et non-résidants) n’ont pas le droit de toucher à des éléments des mystères liés aux esprits de la forêt, d’en parler ou de s’en occuper ;
* au Botswana/Namibie, la connaissance des rites menstruels des femmes san est cachée aux hommes. De leur côté, les femmes ne sont pas censées manier ou s’occuper des outils de chasse ou de la chasse elle-même.

Source**:** Muchemi J. and ERMIS-Africa2010. *Handout for Trainee*. Unit M08U01, Module M08: Ground and Sketch Mapping; in “Training Kit on Participatory Spatial Information Management and Communication”. CTA, The Netherlands and Ifad Italy

Unité 28

Exercice n° 1 : Cartographiez votre voisinage

#### Objectif :

Pratiquer la cartographie, en incluant l’échelle, les symboles ainsi que l’orientation et discuter des processus et des omissions sur la carte.

#### Durée :

1 heure.

#### Matériel :

Marqueurs, grandes feuilles de papier, ruban adhésif et ciseaux.

#### Procédure

* Demandez aux participants de penser au lieu où ils habitent et de dessiner leur quartier. Ils devront indiquer les points de repère principaux, les ressources importantes et les voies de communication.
* Au bout de dix minutes, demandez-leur d’arrêter le dessin pour discuter des résultats (voir les questions de débriefing ci-dessous).
* Demandez-leur d’afficher toutes les cartes au mur de façon à ce que tout le monde puisse observer et commenter les différents styles et les symboles.

#### Conseils et options

* Cet exercice transmet quelques questions essentielles en peu de temps et peut donc servir d’introduction à la cartographie. Pour lancer le processus, le facilitateur devra prendre comme hypothèse qu’il est en déplacement pour se rendre chez les participants et a besoin d’une carte. Il convient de noter que cette suggestion élimine forcément les cartes élaborées.
* Les questions suivantes peuvent contribuer au processus de débriefing :
* Où avez-vous placé votre maison ? (Par exemple au milieu, au bord.)
* Avez-vous utilisé uniquement des symboles ou avez-vous ajouté des mots ? (On suppose que le participant est alphabétisé.)
* Qu’est-il arrivé quand vous vous êtes rapproché du bord du papier ? (Le bord du papier est un faux contour, l’échelle est déformée, des éléments sont oubliés.)
* Qu’avez-vous dessiné en premier ? (Par exemple tantôt la maison, tantôt le contour.)
* Où est placé le nord sur votre carte ? (Il arrive que des cartes mentales individuelles indiquent le nord en haut, selon la convention professionnelle communément admise, mais c’est sans doute le fruit du hasard.)
* Lesquels parmi vous habitent dans leur maison depuis plus de cinq à dix ans ? Quel est l’état de vos connaissances précises par rapport à quelqu’un qui vient juste d’emménager dans le voisinage ?
* Une variation possible de cet exercice est de demander aux participants de dessiner l’endroit où ils habitaient à l’âge de 10 ans.

*Source****:***2010. *Exercise No.1: Map Your Neighbourhood*. Unit M08U01, Module: Ground and Sketch Mapping; in “Training Kit on Participatory Spatial Information Management and Communication”. CTA, The Netherlands and Ifad Italy, *D’après*: Pretty N. J., Guijt I., Scoones I., Thomposon J., A trainer’s Guide for Participatory Learning and Action. IIED Participatory Methodology Series. Published by the International Institute for Environment and Development, London 1995. p. 234.

Unité 28

Exercice n° 2 : Analyse de carte mentale

#### Objectif :

Découvrir ce que disent les cartes sur les personnes qui les ont dessinées, montrer que différents groupes de la communauté ont différentes perceptions, démontrer la validité de ces diverses opinions et l’importance de reconnaître et de comprendre les multiples perspectives et priorités au sein des communautés.

#### Durée :

De 1 à 2 heures selon le nombre d’exemples donnés pour analyse.

#### Matériel :

Cartes préparées et copiées sur du papier couleur, tableaux à feuilles, marqueurs.

#### Procédure :

* Sélectionnez les cartes dessinées par les habitants de la localité dans la situation sur le terrain ou une série de cartes du même sujet conçues par différentes sources/personnes. Il peut s’agir de cartes de ressources ou de cartes sociales préparées par différents groupes d’habitants de la localité (jeunes/vieux, riches/pauvres, hommes/femmes, etc.). Il faut qu’elles soient établies à l’avance et photocopiées sur papier format A4. Veillez à ce qu’il y ait assez d’exemplaires pour tous les participants. Sinon, répartissez les participants entre hommes et femmes et faites faire aux deux groupes une carte du même sujet, puis comparez les résultats (voir l’exemple de travail suivant).
* Distribuez les copies aux participants disposés en groupes. Demandez-leur d’analyser les cartes puis de réfléchir à deux questions :
	+ Que révèlent les cartes sur le secteur ou les problèmes ?
	+ Que disent-elles des personnes qui les ont dessinées ?
* Les commentaires seront présentés lors d’une séance de groupe à l’aide de tableaux à feuilles pour noter les points principaux.

#### Conseils et options

Il faut prendre des exemples qui montrent différentes visions d’une même réalité (voir l’exemple de travail suivant).

#### Exemple de travail : cartes d’un village de Sierra Leone

Les deux cartes suivantes illustrent les perceptions d’un village de Sierra Leone tel qu’il a été dessiné par un groupe d’hommes et un groupe de femmes, avec leurs propositions de transformations. Les diagrammes ont été tracés par terre à des heures et lieux différents et ont ensuite été reproduits sur des feuilles de papier.

Les hommes ont fait ressortir l’extérieur du village et proposé des changements là où ils peuvent être exposés à la vue d’étrangers passant sur la route. Ils ont souligné l’emplacement des lieux de rencontre, tels que les cotonniers, la longue bille de bois sec et le tracteur en panne.

Par contre, les femmes ont prêté attention au village en lui-même, bien qu’avec moins de précision. Elles ont signalé l’école et l’hôpital auxquels elles ont accordé une dimension disproportionnée.

Les femmes ont commencé par tracer le contour, tandis que les hommes ont dessiné les routes.



*Source :* 2010. *Exercise No.3: Mental Map Analysis*. Unit M08U01, Module M08: Ground and Sketch Mapping; in “Training Kit on Participatory Spatial Information Management and Communication”. CTA, The Netherlands and Ifad Italy, adapted from: Pretty N. J., Guijt I., Scoones I., Thomposon J., A trainer’s Guide for Participatory Learning and Action. IIED Participatory Methodology Series. Published by the International Institute for Environment and Development, London 1995. p. 237.

Unité 28

Exercice n° 3 ‒ Analyse SWOR/AFOR

#### Objectif :

Identifier les forces et les possibilités de la cartographie en cherchant les moyens de les optimiser ; identifier les faiblesses et les risques de la cartographie et discuter des stratégies pour y faire face.

#### Durée :

1 heure.

#### Matériel :

Tableaux d’affichage ou mur plat, deux grandes feuilles de papier kraft (1,2 × 1,2 m), douze fiches bristol (A5) de quatre couleurs pour chaque participant, ruban adhésif, ciseaux, épingles.

#### Procédure

1. Distribuez des fiches bristol et des marqueurs à tous les participants.

2. Définissez avec les participants un sujet à analyser (par exemple cartographier l’élément du PCI sur lequel ils vont se concentrer pendant le stage). Ce sera l’objectif du groupe.3. Distribuez le travail ci-dessous en expliquant que SWOR/AFOR est l’acronyme de « strengths, weaknesses, opportunities, risks/atout, faiblesses, opportunités,risques ».4. Placez une grande feuille de papier portant les mêmes inscriptions que le dessin à droite.

5. Demandez aux participants de penser à toutes les forces et les faiblesses relatives à la cartographie de l’élément du PCI et invitez-les à les consigner sur les cartes (une déclaration par carte). Invitez-les à prendre une couleur pour les « atouts » et une autre pour les « faiblesses ».

6. Rassemblez les cartes et collez-les sur le papier kraft sous le titre correspondant.

7. Renouvelez les phases 5 et 6 pour les opportunités et les menaces, avec deux couleurs différentes. Assurez-vous que les questions sont identifiées et regroupées correctement.

8. Demandez à un participant de lire les cartes une par une, à voix haute, et encouragez la discussion sur chaque question consignée sur la carte. Pendant que le groupe est en train de discuter, regroupez les déclarations comparables. Veillez à ce que l’occasion soit offerte à chacun de pouvoir s’exprimer et à ce qu’il y ait une compréhension générale des déclarations inscrites sur les cartes.

9. Demandez si les participants ont encore d’autres éléments à ajouter après avoir entendu tous les autres exprimer leur point de vue.

10. Favorisez une analyse des résultats. Utilisez les questions suivantes pour mener la discussion.11. Comment employer les forces pour tirer parti des opportunités perçues ?12. Comment utiliser les forces pour neutraliser les risques ?13. Comment surmonter les faiblesses pour profiter des opportunités ?14. Comment surmonter les faiblesses pour neutraliser les risques ?

15. Donnez assez de temps aux participants pour bien réfléchir à leurs réponses. Affichez leurs réponses sur un papier séparé. Elles constitueront la base d’identification des diverses mesures ou stratégies pour la cartographie de l’élément du PCI.

16. Si deux ou plusieurs stratégies/actions analogues sont identifiées, demandez aux participants de les classer en fonction de leur faisabilité, de leurs avantages potentiels et de leur urgence.

17. Discutez des résultats avec les participants et sollicitez leur adhésion.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | **Utile à l’atteinte l’objectif** | **Nuisible à l’atteinte de l’objectif** |
| **Facteurs internes** | **A** | **F** |
| **Facteurs externes** | **O** | **R** |

#### Conseils et options

* Une analyse SWOR/AFOR peut aussi s’effectuer à différents stades de l’inventaire pour :
	+ planifier les stratégies et l’action requises sur la manière d’inventorier ;
	+ réfléchir à la manière d’améliorer un inventaire existant.
* Les forces et les faiblesses se réfèrent à la situation présente.
* Les opportunités et les risques évaluent les futurs scénarios potentiels. Les deux peuvent comporter des évolutions sous ou en dehors du contrôle de la communauté.
* Les atouts font référence aux conditions, aux qualités et aux ressources qui valorisent présentement l’inventaire.
* Les faiblesses font référence aux conditions, aux qualités et aux carences qui freinent actuellement la croissance ou constituent des obstacles à un travail d’inventaire productif.
* Les opportunités se réfèrent à des scénarios positifs avec des conditions favorables à la mise en œuvre d’opérations pour réaliser un inventaire.
* Les risques se réfèrent à des scénarios négatifs dans le milieu social et physique ambiant qui pourraient empêcher des opportunités de se réaliser.

*Source :* Rambaldi G. 2010. *Exercise No. 4: SWOT Analysis*. Unit M08U01, Module M08: Ground and Sketch Mapping; in “Training Kit on Participatory Spatial Information Management and Communication”. CTA, The Netherlands and IFAD, Italy.

1. . Derek Elias, consultant pour le projet de l’UNESCO sur les systèmes de savoir locaux et autochtones (LINKS, local and indigenous knowledge systems), a préparé un doctorat sur la mythologie des lieux dans la culture des Warlpiri du désert de Tanami (Australie), où les cartes des paysages correspondent aux chants, aux récits et aux rêves : « La connaissance de l’organisation spatiale des lieux est essentiellement codée dans des cycles de chansons et se manifeste matériellement dans des objets personnels sacrés et des plans correspondants. La transmission de ce savoir se fait également par l’établissement de cartes et de dessins de sable. » [↑](#footnote-ref-1)